

Revue de presse



Nantes. Les policiers à cran après les blessures de deux des leurs

C'est une expression de leur colère et celle d'un malaise après les blessures de deux collègues, samedi, à Nantes. Durant un débriefing des événements avec leur hiérarchie, les policiers sont sortis dans la cour intérieure du commissariat central.



Les policiers nantais se sont retrouvés en nombre, ce mardi 8 décembre, dans la cour intérieure du commissariat central de Nantes après un débriefing avec leur hiérarchie

Et tout à coup, la cour intérieure de l'hôtel de police de Nantes s'est remplie d'amertume et de dépit. Ce mardi 8 décembre, sur les coups de 17 h 15, des dizaines de policiers sont sorties pour ce qui ressemble à un mouvement d'humeur après les événements de samedi.

Durant la nouvelle manifestation contre la loi relative à la sécurité globale, deux fonctionnaires appartenant à la compagnie départementale d'intervention ont pris feu après avoir été atteints par un engin incendiaire. Un troisième a été blessé par le souffle de l'explosion. Mais tous les policiers ont été touchés moralement par ces violences.

C'est ce qui s'est exprimé ce mardi, lors d'un débriefing avec la direction départementale de la sécurité publique. Certains mots auraient provoqué cette sortie dans la cour. Plusieurs unités se sont regroupées comme un seul homme. La Bac, les motards et d'autres ont rejoint la compagnie d'intervention.

Benoit Desferet a pu aplanir la situation. **« C'était un échange interne, avec les fonctionnaires, les blessés. C'est normal après de tels événements, réagit le directeur départemental de la sécurité publique de Loire-Atlantique. Ces hommes avaient besoin de parler après ce qu'ils ont vécu. »**

« Ce qui est arrivé traduit quelque chose de profond. Cela peut arriver n'importe où car les policiers sont à cran. Ils ne se sentent plus soutenus au sommet de l'État, regrette Arnaud Bernard, responsable régional adjoint du syndicat Alliance. On nous prend pour des racistes, des violents. Ce n'est pas le cas. Mais nous faisons avec les moyens qu'on nous donne. »

Le représentant du syndicat Unsa, Laurent Letallec prévient : « Les policiers n'accepteront plus de servir de défouloir. Et l'Unsa n'acceptera jamais que les collègues viennent travailler la peur au ventre. »